

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adrian SCHENKER

Essai pour une théologie des psaumes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 247-258

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Essai pour une théologie des psaumes

Seigneur, apprends-nous à prier !

Dans l'Écriture sainte, les Psaumes constituent une collection de prières. Ne s'y trouveraient-ils peut-être pas comme Ponce Pilate dans le Credo ? La sainte Écriture étant la Parole de Dieu à l'homme, et la prière la parole que l'homme adresse à Dieu. Ont-ils vraiment leur place dans la Bible ?

Un don essentiel : le Nom de Dieu

Ce qui est à la base de toute prière, ce qui la rend possible c'est le Nom ineffable de Dieu, Jahvé ; nom que Dieu a fait connaître à son peuple afin qu'il soit en mesure de l'invoquer « pour toujours et d'âge en âge » (Ex 3, 15). En révélant son Nom, Dieu s'est mis, en quelque sorte, à disposition : accessible en n'importe quels temps et circonstances. Il s'est mis à la disposition de son peuple. Les Psaumes nous donnent une image de cette disponibilité permanente de Dieu. Que ce soit dans l'exaltation de la victoire, du succès ou du bonheur, ou encore des profondeurs de la souffrance et de la dépression : sans cesse on pourra l'aborder.

La manifestation du Nom de Jahvé est pourrait-on dire le « cadeau de naissance » fait par Dieu à son peuple, à l'heure de sa constitution. Par là, il institue la prière, il pose les fondements du culte. On ne conçoit pas le peuple d'Israël sans l'organisation de son culte divin. Il se devait d'en avoir un, au même titre qu'il lui fallait avoir une langue nationale, un territoire propre, son indépendance politique, une tradition

historique avec ses coutumes et ses usages, tout cet ensemble témoignant de son identité nationale. Le culte, par lequel s'expriment en des gestes solennels les liens qui unissent le peuple à Dieu, repose essentiellement sur le Nom que Dieu a révélé et qui rend le contact possible. C'est comme un pont jeté entre Dieu et ses adorateurs. Vu sous cet angle, le culte peut être considéré comme le déroulement, l'épanouissement de l'invocation du Nom divin dans le cadre de la liturgie et de toutes ses cérémonies. Au même titre où la communication de ce Nom est le témoignage d'une pure faveur de Dieu pour son peuple, tout l'ensemble de la liturgie — les sacrifices, les redevances, les chants, les symboles, les pèlerinages, tout l'organisme socio-culturel — est une institution divine, un don gratuit de Dieu. Par là, Dieu construit un chemin royal pour s'attacher son peuple.

Les auteurs du Pentateuque et toute la Tradition s'appuyant sur de telles considérations ont placé la révélation du Nom divin au Buisson ardent à l'origine de toute l'histoire d'Israël, et cela avant l'institution de la liturgie qui ne devait trouver son origine qu'au Sinaï. Nous comprenons ainsi que le Nom de Jahvé, donné par Dieu en perpétuelle disposition à son peuple, est vraiment quelque chose de constitutif : l'homme a la possibilité de parler à Dieu. Il en a le droit, partout et toujours.

C'est parce que Dieu a bien voulu parler à l'homme que celui-ci peut formuler une réponse. En priant, nous donnons une réponse à Dieu, car Dieu nous a rendus capables de la lui donner. La parole que Dieu nous adresse renferme en quelque sorte notre réponse. C'est par elle que notre langue est déliée.

« A l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia. »
(Lc 1, 64)

Expression de la vérité concrète

Il y a un monde entre le recueil de prières que constituent les Psaumes et les autres livres de dévotion, dorés sur tranche, avec leurs pieuses considérations et méditations. Ces derniers se ferment farouchement aux bruits du monde profane. Alors que dans le premier retentissent les cris de la dispute et de l'hostilité, on passe des propos agités au recueillement de celui qui prie. C'est pour ces raisons que plus d'un usager des Psaumes — et non des moindres — souhaiterait qu'on édite

un Psautier expurgé, *ad usum delphini*, où ne figureraient plus ces passages débordant de fougue et de bruit. Les Psaumes, du reste, ne manquent pas d'évoquer avec un puissant réalisme la joie toute humaine dans les biens de ce monde, la famille, la victoire et le succès, en ne manquant pas de souligner tout ce qui s'y trouve de vain et de décevant. Dans les Psaumes, point de consignes destinées à guider l'usager sur ce qu'il convient de faire ou non. Israël peut se montrer tel qu'il est. Dieu agréé son partenaire tour à tour inquiet et emporté par le poids de sa douleur ou de son angoisse. Ce qui importe par-dessus tout, c'est que la prière soit l'expression de la vérité et non pas une recherche de belles et élégantes tournures. La prière du Psalmiste est avant tout une prière vraie. Il a conscience de sa situation aussi bien dans la joie que dans la peine.

Le cœur de la prière est son authenticité. Comment l'homme pourrait-il dissimuler quelque chose lorsqu'il se place en présence de Dieu ?

« Tu aimes la vérité au fond de l'être,
instruis-moi des profondeurs de la sagesse. » (Ps 51, 8) *

« Où irai-je loin de ton esprit,
où fuirai-je loin de ta face ? » (Ps 139, 7)

On pourrait presque dire qu'il y a quelque chose d'enfantin dans la manière de prier du Psalmiste. Sa plainte et ses supplications manifestent tant d'insistance impatiente. Tantôt le voilà frappé dans sa santé ; tantôt il a perdu la considération de son entourage, il est devenu celui qu'on repousse ; tantôt il est écrasé par l'ennemi ou encore le voilà gravement coupable, il ne sait comment se tirer d'affaire, son espoir l'abandonne. Qu'à cela ne tienne ! On s'en va parler de tout cela à Dieu avec force cris et gémissements :

« Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ?
Sors de ton sommeil, ne rejette pas sans fin ! » (Ps 44, 24)

« Jusques à quand, Jahvé, m'oublieras-tu ?
Jusqu'à la fin ?

Jusques à quand me vas-tu cacher ta face ?
Jusques à quand mettrai-je en mon âme la révolte,
en mon cœur le chagrin, de jour et de nuit ?

* Numérotation de *La Bible de Jérusalem*, Ed. 1961.

Jusques à quand mon adversaire aura-t-il le dessus ?
Regarde, réponds-moi, Jahvé, mon Dieu !
Illumine mes yeux, que dans la mort je ne m'endorme. » (Ps 13, 1-4)

Une thérapie divine

Quand le Psalmiste supplie et se plaint avec passion, il n'a pas l'intention de pratiquer un exercice de méditation, destiné à apaiser son esprit et à édifier un ensemble de considérations sereines. Il exprime plutôt son angoisse, ses frustrations, ses difficultés et sa peine. On pourrait comparer le Psautier au cabinet de consultation d'un médecin. Toutes les sortes de maladies que connaît l'humanité s'y donnent rendez-vous. Vous y percevez l'appel au secours angoissé et parfois les jurons de tous ceux qui cherchent une aide et un soulagement :

« Pitié pour moi, Jahvé, je suis sans force,
guéris-moi, mes os sont bouleversés,
mon âme est toute bouleversée.
Mais toi, Jahvé, jusques à quand ? » (Ps 6, 3 ss.)

Dieu joue pour ainsi dire le rôle d'un médecin qui prête l'oreille aux plaintes de l'humanité sans jamais s'étonner de l'impatience et de l'obstination des hommes. Inlassablement il les accueille ; et voilà que les complexes et les difficultés sont allégés.

Ceux qui prient ou chantent les Psaumes se soumettent en quelque sorte à cette thérapie divine. Ils deviennent les témoins de la souffrance des hommes qui s'expriment dans les Psaumes. Ce n'est pas uniquement pour eux-mêmes qu'ils prononcent ces paroles ; ils les prononcent au nom de l'humanité, qui soupire après sa libération. C'est donc une réelle prière d'intercession, une manière d'apprendre à porter le fardeau des autres.

N'allez surtout pas croire que c'est là une fausse interprétation des Psaumes. Il n'est pas difficile de constater combien le passage de la prière personnelle à la prière collective y est mouvant. Le fidèle Israélite y est souvent la personnification de l'ensemble du peuple élu ; car Israël est une communauté de destin, dont chacun est solidaire pour le bien comme pour le mal. Pour nous qui prions ces Psaumes, nous nous

voions emportés dans un mouvement qui nous fait passer de nos propres soucis à ceux de tous les hommes, de l'Eglise universelle, pour être ramenés ensuite à nos problèmes bien personnels. C'est dans ces deux polarités que réside le dynamisme de la prière psalmique ; il se manifeste dans la liturgie de la Synagogue comme dans celle de l'Eglise. Les Psaumes sont le réconfort de l'individu en particulier parce qu'il y trouve le moyen de s'exprimer en toute vérité, et en même temps ils sont un élément constitutif de la communauté parce qu'ils nous arrachent constamment à nous-mêmes pour nous faire partager les peines et les cris du monde entier.

Aux dimensions du monde...

A cela s'ajoute que tous les sentiments exprimés dans les Psaumes, comme l'angoisse, la haine, la souffrance, de même d'ailleurs que l'estimation de sa propre justice telle qu'elle se manifeste en plus d'un passage, sont tous l'expression de sentiments plus ou moins purifiés des hommes en général.

Chaque Psaume se rapporte à des hommes qui subissent le sort auquel le Psalmiste voudrait échapper ; ils se reconnaissent dans la situation donnée, ils peuvent s'approprier le Psaume qui se fait leur interprète. Chanter ce Psaume, cela revient à ce que nous le fassions nôtre. Nous unissons nos voix à celles des autres. Dieu n'entend pas uniquement notre prière, mais tous ceux qui s'assimilent ces dispositions. Notre prière devient de ce fait une prière d'intercession qui procure à ceux qui n'ont pas de prière une manière de s'exprimer. Ce vaste Israël dont la supplication s'exprime dans les Psaumes s'étend alors aux dimensions du monde, il forme la communion des saints, c'est-à-dire l'ensemble des hommes qui ont quelque chose de commun avec les Psaumes. Tandis que les Psaumes se font leurs interprètes, ils sont en quelque sorte admis au sein de la famille de Dieu.

« Il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit :
Réjouissez-vous avec moi ! » (Lc 15, 16)

Mais les Psaumes ne sont pas uniquement des prières de lamentation et de supplication. La joie et la confiance, le bonheur et l'émerveillement s'y expriment avec la même spontanéité que la plainte et la supplication.

Pas de trace d'un ton mesuré et distingué. La joie se donne libre cours, la reconnaissance déborde, rien n'est de trop lorsqu'il y va de la louange de Dieu.

... et du cosmos

Le nombre considérable des hymnes est particulièrement remarquable. Ce sont des Psaumes qui chantent la gloire de Dieu et de la création mais aussi celle de Dieu et de l'histoire sainte. D'un même regard, le Psalmiste embrasse le ciel et la terre, les astres dans le firmament et la terre, le temps lointain des origines comme l'impénétrable destinée de tout ce qui existe. L'ensemble de la création est considéré sous l'aspect d'un immense chœur, appelé à chanter les louanges de Dieu. Comme toute joie, la joie que l'on éprouve en face de Dieu est communicative. Elle ne peut pas rester repliée sur elle-même, elle tend à se propager. Plus l'expression de la louange est grande, plus elle est conforme à la grandeur de Dieu. Elle restera toujours en deçà de son objet. Voilà pourquoi il n'est pas inutile d'appeler tous les astres, les montagnes, le désert et la mer, Israël et tous les peuples à prêter leur voix pour louer Dieu.

Les hymnes du Psautier l'emportent à ce point de vue sur les Psaumes de demandes et de lamentations. Ils ne se bornent pas, en effet, à nous mettre en relation avec l'humanité, mais ils nous ouvrent bien larges les portes du cosmos et nous constituent en éléments de l'univers. Un lien de fraternité nous relie à la création et nous avons de ce fait un point commun avec elle : c'est qu'avec elle nous sommes placés en présence du Créateur à qui nous devons notre existence et notre vie. L'infinie variété des êtres créés, l'insondable abîme du temps, les espaces infinis, tout fait irruption dans les hymnes du Psautier. L'horizon étroit de notre vie spirituelle, l'insuffisance de notre idée de Dieu, la relativité de nos problèmes, tout est placé dans l'éclatante lumière de Dieu qui replace tout dans sa véritable dimension.

Dans plusieurs hymnes, nous sommes frappés par le mystère de l'univers créé. Ce qui nous entoure, notre propre existence reste pour nous un mystère. C'est pour nous la révélation d'une puissance qui dépasse tout ce que nous pouvons concevoir.

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils de l'homme, que tu en prennes souci ? » (Ps 8, 5)

« Combien tu as fait, toi, Jahvé mon Dieu,
de merveilles, de projets pour nous :
rien ne se mesure à toi ! » (Ps 40, 6)

« Que tes pensées, ô Dieu, sont difficiles,
incalculable en est la somme ! » (Ps 139, 17)

Ces passages nous font pressentir que notre admiration n'a d'égale que la profondeur du mystère impénétrable.

Des ex-voto

Les prières qui expriment l'action de grâce et la confiance nous ramènent tout naturellement à nos soucis domestiques. Elles traduisent notre reconnaissance pour le rétablissement de la santé, pour la préservation de la guerre et de la peste, la protection de la famille, l'assurance de notre nourriture. Elles sont comme les ex-voto qui ornent les lieux de pèlerinage. Ils racontent bien haut, à tout passant, la grâce obtenue, l'invitant à se joindre au concert de reconnaissance, et à proclamer le bienfait accordé. Ces Psaumes font souvent allusion à un vœu qui a été prononcé dans un moment difficile, et dont les obligations sont maintenant tenues.

« J'accomplirai mes vœux envers Jahvé ;
que tout son peuple soit présent !
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces,
en appelant le Nom de Jahvé.
J'accomplirai mes vœux envers Jahvé ;
que tout son peuple soit présent. » (Ps 116, 14, 17 ss.)

On éprouve le besoin de faire partager ses sentiments de reconnaissance par des amis et des voisins, des pèlerins et des témoins, afin qu'ils s'unissent à cette prière, soient stimulés par le vœu accompli et racontent alentour les bienfaits opérés par Dieu.

« Magnifiez avec moi Jahvé, exaltez ensemble son Nom.
Je cherche Jahvé, il me répond
et de toutes mes frayeurs me délivre. » (Ps 34, 4 ss.)

A nouveau, le Psalmiste dépasse le cercle restreint de sa reconnaissance personnelle pour s'unir à la communauté de ceux qui s'attendent à partager ses sentiments. Un heureux événement est capable de faire naître une communauté. Grâce aux Psaumes, Israël prend conscience d'être une communauté qui a tout lieu de chanter sa reconnaissance pour la libération obtenue.

« Rendez grâce à Jahvé, car il est bon,
car éternel est son amour !
Lui qui frappa les Egyptiens dans leurs aînés,
car éternel est son amour !
Et fit sortir Israël de leur pays,
car éternel est son amour !
Pour donner leur pays en héritage,
car éternel est son amour !
En héritage à Israël, son serviteur,
car éternel est son amour ! » (Ps 136, 1, 10, 21)

Source de foi

Car il est vital pour une communauté de croyants d'être confortée dans sa foi par des expériences de la présence et de l'aide de Dieu. L'espérance s'appuie sur la foi des ancêtres. Tout en étant sceptiques au début, nous finissons par prendre confiance en considérant les bienfaits dont nos frères ont été favorisés et nous nous joignons à leur hymne de reconnaissance. Tandis que nous exprimons cette gratitude, grandit en nous le désir d'une foi semblable. Dans une telle prière on porte toujours un témoignage, c'est en effet une prière communautaire qui communique foi et confiance. L'hébreu du Psalmiste utilise le même mot pour exprimer *remercier et confesser*. L'action de grâce manifeste par ailleurs le côté joyeux de la foi, cette joie qui crée l'union alors que la confiance dénote l'angoisse apaisée, le retour à la paix.

« Je lève les yeux vers les monts :
d'où viendra mon secours ?
Le secours me vient de Jahvé
qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il ne laisse broncher ton pied !
qu'il ne dorme, ton gardien !
Non, il ne dort ni ne sommeille,
le gardien d'Israël.
Jahvé est ton gardien, ton ombrage,
Jahvé, à ta droite.
De jour, le soleil ne te frappe,
ni la lune en la nuit.
Jahvé te garde de tout mal,
il garde ton âme. » (Ps 121, 1-7)

Parole de Dieu

Jésus a lui-même prié les Psaumes. Il les a entendus chanter dans la Synagogue et il les a chantés. C'est à leur école qu'il apprit à prier. Voilà le terreau sur lequel a levé la prière du Seigneur : le Notre Père. A l'époque de Jésus, on était attentif au fait que, dans les Psaumes, la voix de Dieu se joignait à celle du Psalmiste, car les Psaumes revêtent aussi un caractère prophétique. David, l'auteur des Psaumes selon l'opinion de l'époque, était un prophète inspiré par Dieu. Dans ses poèmes, il transmettait à son peuple la Parole de Dieu et il intercéda pour lui.

Dieu parle par les Psaumes : cette affirmation ne repose pas uniquement sur le fait que plusieurs Psaumes portent expressément le titre : Psaume de David ; mais plusieurs expriment directement la parole révélée, que l'auteur a reçue de Dieu.

« J'écoute ! Que dit Jahvé ?

Ce que Dieu dit, c'est la paix pour son peuple, ses amis. » (Ps 85, 9)

« Le Dieu des dieux, Jahvé, parle et appelle la terre.

Du lever du soleil à son couchant,

depuis Sion, beauté parfaite, il resplendit.

Ecoute mon peuple, je parle, moi Dieu, ton Dieu. » (Ps 50, 1, 7)

« Jahvé l'a juré et ne s'en dédira pas :

Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech ! » (Ps 110, 4)

Les Psaumes par eux-mêmes sont un dialogue ; les demandes et les actions de grâce des Israélites alternent avec ce que Dieu réplique ; le silence et l'écoute de Dieu succèdent au chant et à la parole du Psalmiste.

Dieu s'adresse encore d'une autre manière à l'homme dans les Psaumes. Leur objet est, à proprement parler, l'action de la Providence divine, créatrice et conservatrice du monde ; sa justice qui s'étend équitablement à tous. Ils retracent aussi l'histoire d'Israël, depuis sa fondation jusque dans les temps actuels ; ils parlent de l'exil, période où les Juifs suspendirent leurs instruments de musique avec lesquels ils accompagnaient le chant des Psaumes (cf. Ps 137, 1-4). Ils célèbrent les merveilles de la Loi, cette révélation de Dieu, grâce à laquelle le Peuple élu entre dans les secrets de Dieu et est en mesure de se conformer à lui avec une certaine ressemblance.

« Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés ! » (Ps 147, 19)

Dans les Psaumes il est également fait mention du Roi, de celui qui a reçu l'onction de Dieu. C'est qu'il joue un rôle important et le peuple est tributaire de son bonheur comme de son malheur. Les promesses faites par Dieu, à partir du moment où il a institué David pour tenir la place de vassal et d'intendant parmi son peuple, suscitent une immense espérance. Ce sont des promesses divines dont l'accomplissement n'a pas encore eu lieu. Elles sont toujours valables. Elles constituent comme un gage en vertu duquel Dieu s'est déclaré prêt à intervenir et à apporter son aide.

« Où sont les promesses de ton amour, Seigneur ?
Tu as juré à David sur ta fidélité.
Souviens-toi, Seigneur, de l'insulte à ton serviteur. » (Ps 89, 50)

Source d'espérance

Les Psaumes royaux, c'est-à-dire ceux qui ont comme personnage central le Roi, le Messie, sont des prières d'attente. En eux Israël exprime son espérance en la protection divine, en la paix, dans le rétablissement de sa dignité et de son indépendance. Ils maintiennent en Israël la foi en sa vocation. Un grand nombre de promesses ne sont pas encore remplies ; beaucoup de faveurs restent encore réservées à ceux qui les imploreront. Jésus a vécu à l'époque où il n'y avait plus de roi. C'était une période difficile. On peut voir précisément dans la condamnation arbitraire de Jésus, un symptôme de l'inexistence d'un statut juridique, en vertu de quoi les Juifs étaient plus ou moins livrés sans défense. Ces Psaumes devaient alors s'élever avec une particulière ferveur : que revienne ton roi, lui qui établira la justice et la paix, que ton Règne vienne ! Jésus est le Christ, le Messie. C'est de lui que parlent les Psaumes royaux, c'est-à-dire les Psaumes messianiques.

Quiconque prie les Psaumes au sein de la communauté chrétienne reprend à son compte les prières que prononçait déjà Jésus. Nous sommes formés à la prière dans la même école que lui. Nous les prions en union avec lui.

Comme les Psaumes nous initient à la manière de penser de Dieu et nous portent à louer sa puissance créatrice et sa providence, de même ils furent aussi pour Jésus le lien qui l'unissait à son Père. Ils nous permettent de partager son obéissance. Par la bouche du Psalmiste, il proclamait sa joie à travailler au Règne de Dieu :

« Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement sa volonté. » (Ps 112, 1)

« Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse,
mais la tienne ! » (Lc 23, 42)

Nous prions donc les Psaumes à la lumière de l'obéissance du Fils de Dieu ; nous apprenons à prier dans les mêmes sentiments que lui.

Les Psaumes nous décrivent le roi issu de la maison de David, le Messie qui apportera le salut et la bénédiction à Israël. Avec les premiers chrétiens, nous confessons que Jésus est le Messie, le Fils de

Dieu. C'est lui que tous attendaient, celui que Dieu avait promis, l'objet de notre espérance. Nous prions donc les Psaumes en jetant notre regard sur Jésus, le Messie et Fils de Dieu et nous les considérons comme une Bonne Nouvelle qui nous annonce le Sauveur promis.

Les Psaumes sont par conséquent la prière d'Israël, la prière de l'antique Orient, dont Israël a beaucoup appris, vivant en relation permanente avec lui.

Ils sont la prière de l'Israélite pris individuellement comme du peuple pris dans son ensemble ; ils sont tout aussi bien notre prière que celle de Jésus, et par nous s'exprime l'humanité entière. Il existe comme un immense mouvement de flux et de reflux entre tous ceux qui, à travers les âges, ont prié ces Psaumes, prières qui ont trouvé leur parfait accomplissement sur les lèvres et dans le cœur de Notre Seigneur. Disons-lui, à notre tour : Seigneur, apprends-nous à prier !

Adrien Schenker, O. P.
(Traduit de l'allemand par M. Dreier)